

L'ILE DE TERRENEUVE

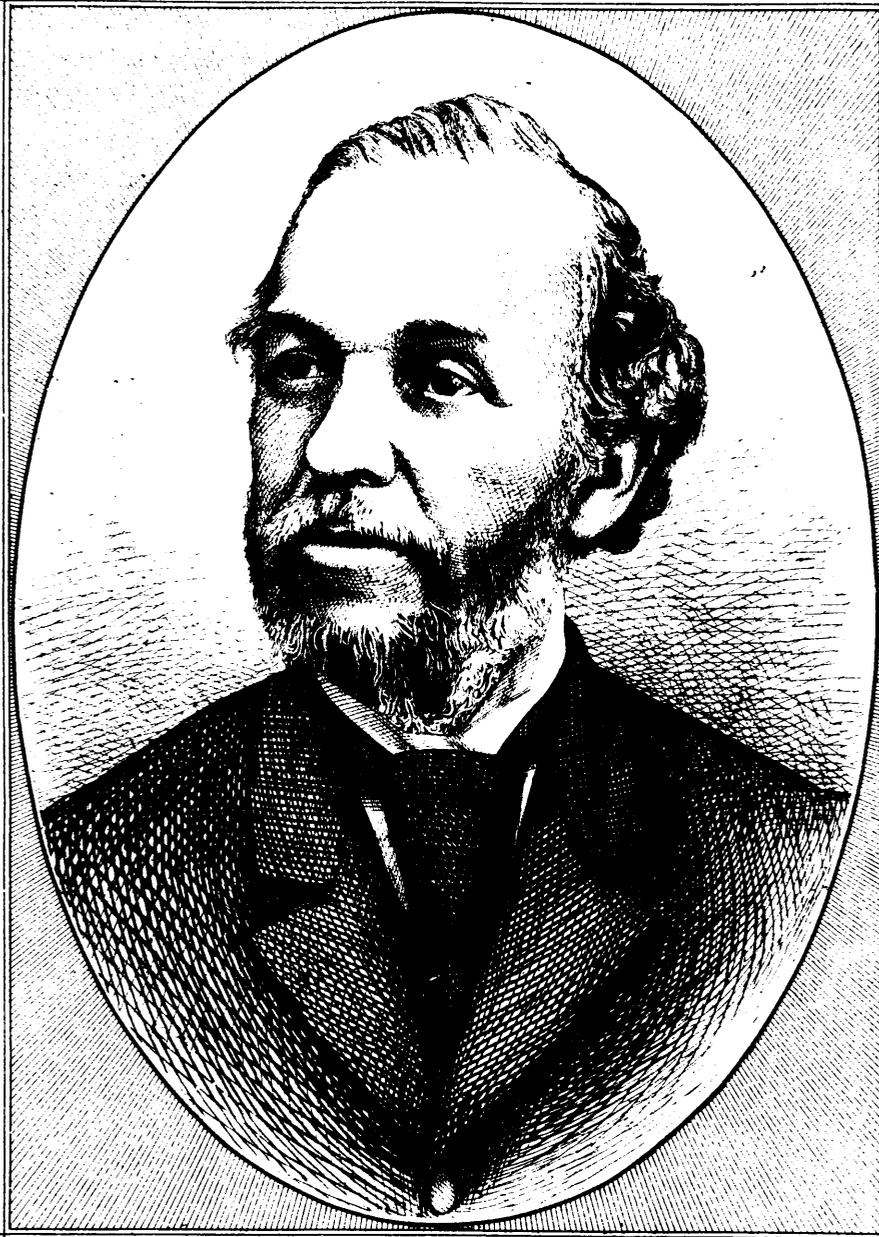
On ne lira pas sans intérêt les détails ci-dessous concernant la principale industrie d'une voisine qui se fait bien tirer l'oreille pour venir se joindre à ses sœurs.

Les revenus de l'île de Terre-Neuve pour l'année 1874 se sont élevés à la somme de \$841,578.56, dont la presque totalité, savoir, \$811,303.98, a été produite par les droits de douane. Le revenu pour 1875 est évalué à \$824,000, et les dépenses à \$818,000, laissant une balance en caisse de \$6,000. La population de l'île, y compris le rivage français, est évaluée à 160,000 âmes.

Après les finances, l'industrie.

Depuis quelques jours, dit un journal français, on signale le départ des bâtiments armés pour faire la pêche à Terre-Neuve. Cette pêche est une des vieilles industries françaises. Dieppe, Fécamp, Granville, Dunkerque sont les ports qui expédient le plus grand nombre de bateaux. Chaque année, à la même époque, on assiste au spectacle vraiment solennel du départ de nos matelots, accompagnés jusqu'au pont du bâtiment par leurs mères, leurs femmes et leurs enfants. Les visages sont graves et recueillis; on se serre silencieusement la main, et les bénédictions suivent jusqu'à l'horizon les navires qui disparaissent.

La distance à parcourir est de 800 lieues, et le trajet, qui est dur et pénible, prend quatre longues semaines, si l'on est assez heureux encore pour échapper aux tempêtes, si communes dans l'Océan. Les bancs de Terre-Neuve mesurent 500 lieues de pourtour; le principal d'entre eux, le *Grand-Banc*, occupe une superficie de 200



J. F. SINCENNES, Ecr.

lieues de long sur 100 de large. C'est là que se trouve en grande abondance la morue.

Les poissons et les autres produits des pêcheries de Terre-Neuve, en y comprenant l'exportation de près de 5,000 peaux de veaux marins et d'huile de poisson, représentent une valeur totale, pour les commerces français, anglais et américain, d'environ 75 millions de francs. Dans la liste des exportations de Terre-Neuve en France, fait qui pourra étonner le lecteur, figurent les œufs de morue, qui sont mis en saumures et expédiés en barillets spéciaux pour servir comme appâts de fond pour prendre la sardine. Une somme de 2 millions est dépensée ainsi à cet usage.

Cela ne paraîtra pas excessif, si l'on songe qu'il y a sur les côtes de Bretagne 13,000 bateaux engagés dans cette pêche, qui comprend non-seulement la sardine proprement dite, mais l'éparlan et le jeune hareng qui sont préparés comme sardine, et que le chiffre des exportations de la Bretagne seulement, pour les différentes parties du monde, est porté à 10 millions de boîtes.

La pêche à la morue emploie en France, annuellement, de 500 à 600 navires, jaugeant ensemble 30,000 tonneaux, montés par 12,000 marins.

La part du commerce français atteint de 16 à 18 millions, représentant environ 40 millions de kilogrammes de poisson. Celle de la pêche, généralement fixée à un cinquième pour les équipages, donne à chaque matelot une moyenne variant de 800 à 1,200 francs.



LA CONVOITISE